LA CANSOUN

DOU ROUSSINOUN

(PARLA DOU BAZADÉS)

Pè, pè, hèi chau au bidaucley! Couic! couic, hèi chau à l'arroumic!

Acó se passèt, y'a bet tems,
A la nechense dou printems,
La purmère annade:
La sabe, den lous ahourès,
Bourioue, e s'ausioue de près
Lou brut d'une aygade;
E les houelhes, coume alirots,
Brounsiouen, e lous auserots,
Cantèuen l'aubade.

Pè, pè, hèi chau au bidaucley!

Un parelh de roussignoulets,
Hurous de se trouba soulets
Dempuy une ourete,
Touts dus bestits dou mantèt rous,
Bagnats d'esgalapits d'arrous,
Hasèn l'amourete;
E sisclets debat lou milhoc,
E biroulets den lou brouchoc,
I'audou de flourete!...

Couic, couic, hèi chau à l'arroumic!

Lou lendouman, diouèn cerca
La branque oun pouyrén s'ajouca,
Branque pas trop haute,
E, den dus jouns, y pindoula
Lou brès oun biourèn, d'are-en-la,
L'un au ras de l'aute...
E n'en babilhen de-lesé,
E, dne l'estoumac, de plasé,
Lou có lé-s-in saute.

Pè, pè, hèi chau au bidaucley!

LA CHANSON

DU ROSSIGNOL

(DIALECTE DU BAZADAIS)

Pied, pied, prends garde à la clématite! Queue, queue prends garde à la fourmi! (Vieille ritournelle.)

Ceci advint, il y a longtemps,
A la naissance du printemps,
La première année:
La sève, dans les forêts,
Bouillait, et l'on entendait de près
Le bruit d'une ondée;
Et les feuilles, comme des ailerons,
Bruissaient, et les petits oiseaux
Chantaient l'aubade.

Pied, pied, prends garde à la clématite!

Un couple de rossignolets,
Ravis de se trouver seuls
Depuis une heure,
Tous deux vêtus du manteau roux,
Baignés de gouttelettes de rosée,
Faisaient l'amour;
Et crisaigus sous les touffes de sorgho,
Et cabrioles à travers les buissons,
Et parfums de fleurs!...

Queue, queue, prends garde à la fourmi!

Le lendemain, ils devaient chercher
La branche où ils pourraient se jucher,
Branche pas trop haute,
Et, dans deux jours, y suspendre
Le berceau où ils vivraient désormais
L'un à côté de l'autre...
Et ils en babillent à loisir,
Et, dans leur poitrine, de plaisir,
Leur cœur en bondit.

Pied, pied, prends garde à la clématite!

La belhe, lou mâle partit,
Pr'ana coumbida l'arrepit
A mey de cent lègues;
Diouè tourna den lou jetin
Talèu que l'Ange dou matin
Trauqueré les sègues,..
La nóbi, sus un bidaucley,
S'endroumit chèn crese au dangey:
Les nóbis soun pègues!

Couic, couic, hèi chau à l'arroumic

E la bidaucle de Judas
Lh'entourtilhèt aus calhiouas
Une branque torte...
La praube, rebelhade lèu,
Se troubèt ligade au bourrèu
Pr'une trible andorte:
Tirèt, arré: plourèt, herit:
Hasè negue!... Jitèt un crit:
Ay! ay! ère morte!

Pè, pè, hèi chau au bidaucley!

Labets, cinq ou cheys arroumics
S'en angoun couelhe souns amics:
La carn ère preste.
N'y'n arrusplèt mey d'un miley:
S'espoutchiouen s'ou bidaucley
Pr'esta de la heste!...
I'à trauès l'oumpre dou jetin
Besoun de l'Ange dou matin
Punteja la teste...

Couic, couic, hèi chau à l'arroumic!

Lou nòbi cou... béi tout... es hóu!

E, mitat mourén, sus lou sóu,
D'en feni li trigue...
Se counsoulèt de ses doulous,
Coume pouscout, mais à les flous
N'arrisout pas brigue.
I'acó's dempuy aquet printems
Que se planh e cante toustems:
Ploure soun amigue!
Pè, pè, hèi chau au bidaucley!
Couic, couic, hèi chau à l'arroumic!

A. FERRAND.

La veille, le mâle partit,

Pour aller inviter le roitelet.

A plus de cent lieues,

Il devait rentrer au taillis

Dès que l'Ange du matin

Trouerait les aubépines...

La fiancée, sur une clématite,

S'endormit sans soupçonner le danger;

Les fiancées sont naïves!

Queue, queue, prends garde à la fourmi!

Et la clématite de Judas
Lui enchevêtra les pieds
D'une branche tortue...
La pauvrette, bientôt réveillée,
Se trouva liée au bourreau
Par un triple lien:
Elle tira, rien; elle pleura, elle frissonna:
Il faisait nuit!... Elle poussa un cri:
Hélas! elle était morte!

Pied, pied, prends garde à la clématite!

Alors, cinq ou six fourmis
S'en allèrent chercher leurs camarades:
La chair était prête.
Il en grimpa plus d'un millier:
Ils s'écrasaient sur la clématite
Pour être de la fête!...
Or, à travers l'ombre du taillis,
On vit de l'Ange du matin
Poindre la tête...

Queue, queue, prends garde à la fourmi!

Le fiancé accourt... voir tout: il est fou!

Et, demi-mort, sur le sol,

Il lui tarde d'en finir...

Il se consola de ses douleurs,

Comme il put; mais aux fleurs

Il ne donna plus un sourire.

Et c'est depuis ce printemps-là

Qu'il se plaint et chante sans trêve:

Il pleure son amie!

Pied, pied, prends garde à la clématite!

Queue, queue, prends garde à la fourmi!

A. F.